

# Le Livre de Daniel - Numéro cent quarante-huit

## *Lever le voile sur les tables prophétiques : la vision d'Habacuc et le songe de Miller*

Jeff Pippenger  
2024-03-20

L'accroissement de la connaissance que représente la vision de la rivière Ulai est ce qui a finalement été écrit sur les deux tables d'Habakkuk.

Entremêlé de prophéties qu'ils avaient considérées comme s'appliquant au temps du second avènement se trouvait un enseignement spécialement adapté à leur état d'incertitude et d'attente, et les encourageant à attendre patiemment dans la foi que ce qui était alors obscur à leur entendement serait, en temps voulu, rendu clair.

Parmi ces prophéties figurait celle d'Habacuc 2:1-4 : « Je me tiendrai à mon poste de garde, je me placerai sur la tour, et je guetterai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai quand je serai repris. Et l'Éternel me répondit et dit : Écris la vision, et rends-la claire sur des tables, afin que celui qui la lit puisse courir. Car la vision est encore pour un temps fixé ; elle tend vers son terme et ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Voici, son âme qui s'enfle n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi. »

Dès 1842, l'injonction donnée dans cette prophétie — « Écris la vision, et rends-la claire sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir » — avait suggéré à Charles Fitch la préparation d'un tableau prophétique pour illustrer les visions de Daniel et de l'Apocalypse. La publication de ce tableau fut considérée comme l'accomplissement de l'ordre donné par Habacuc. Personne, cependant, ne remarqua alors qu'un retard apparent dans l'accomplissement de la vision — un temps d'attente — est présenté dans la même prophétie. Après la déception, ce passage parut très significatif : « La vision est encore pour un temps fixé; mais à la fin elle parlera et ne mentira point: si elle tarde, attends-la; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas... Le juste vivra par sa foi. » *Le Grand Conflit*, 391, 392.

Les deux tables d'Habacuc sont prophétiquement deux témoins. Bibliquement, deux témoins doivent être réunis pour établir la vérité.

Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi un ou deux autres, afin que toute parole soit établie par la bouche de deux ou trois témoins. Matthieu 8:16.

Lorsque les deux tables d'Habacuc (les tableaux pionniers de 1843 et de 1850) sont superposées l'une à l'autre, elles confirment les vérités qui étaient les « joyaux » du rêve de Miller. L'erreur de 1843, représentée sur la première table, une fois superposée à la seconde, établit le « temps d'attente » de la vision. Miller (la sentinelle symbolique de cette histoire) demanda ce qu'il devait dire durant le débat de son histoire.

Je me tiendrai à mon poste, je me placerai sur la tour; je guetterai pour voir ce qu'il me dira, et ce que je répondrai quand je serai repris. Habacuc 2:1.

Le Seigneur ordonna à Miller d'écrire la vision, et, dans son rêve, il plaça le coffret contenant la vision sur une table au centre de sa chambre.

Et le Seigneur me répondit et dit: Écris la vision, inscris-la clairement sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir. Habacuc 2:2.

Les tableaux identifient ensuite le temps d'attente et la première déception.

Car la vision est encore pour un temps fixé, mais à la fin elle parlera et ne mentira pas : si elle tarde, attends-la ; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Habacuc 2:3.

Ensuite, les deux classes qui se manifestent à mesure que s'accroissent les connaissances sont représentées.

Voici, son âme qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. Habacuc 2:4.

Les deux catégories d'adorateurs seraient révélées par le processus de mise à l'épreuve du chapitre douze de Daniel.

Et il dit : Va, Daniel ; car ces paroles seront tenues closes et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants feront le mal, et nul des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. Daniel 12:9, 10.

Les « sages » de Daniel sont les vierges sages de Matthieu 25, qui ont été justifiées par la foi, et les méchants étaient les vierges folles qui se sont enorgueillies. À la fin du rêve de Miller, les bijoux représentent l'huile dans la parabole des dix vierges, qui était le message.

Dieu est déshonoré lorsque nous ne recevons pas les messages qu'il nous envoie. Ainsi, nous refusons l'huile d'or qu'il voudrait verser dans nos âmes afin qu'elle soit transmise à ceux qui sont dans les ténèbres. Lorsque l'appel se fera entendre: «Voici l'Époux! Sortez à sa rencontre», ceux qui n'auront pas reçu l'huile sainte, qui n'auront pas chéri la grâce de Christ dans leurs cœurs, découvriront, comme les vierges folles, qu'ils ne sont pas prêts à rencontrer leur Seigneur. Ils n'ont pas, en eux-mêmes, la capacité d'obtenir cette huile, et leurs vies sont ruinées. Review and Herald, 20 juillet 1897.

Les bijoux de Miller, dans les derniers jours, brilleraient dix fois plus, et tant le nombre dix que la lumière sont des symboles d'épreuve. Dans les derniers jours, représentés à la fin du rêve de Miller, la lumière de la vérité représentée sur les tables d'Habacuc produit un message d'épreuve qui, dans la parabole des dix vierges, est le message d'épreuve du Cri de Minuit. Ce processus d'épreuve est une répétition du processus d'épreuve de l'histoire des millérites, car la parabole des dix vierges est répétée à la lettre dans les derniers jours.

« On me renvoie souvent à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq insensées. Cette parabole s'est accomplie et s'accomplira jusque dans les moindres détails, car elle s'applique d'une manière particulière à notre époque et, tout comme le message du troisième ange, elle s'est accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. » Review and Herald, 19 août 1890.

L'expérience du temps d'attente serait répétée à la lettre à la fin du rêve de Miller, et ses joyaux brilleraient alors dix fois plus que le soleil, montrant ainsi que les joyaux représentent l'épreuve finale dans la parabole des dix vierges. Le nombre dix est le symbole d'une épreuve, et au bout de dix jours, Daniel et ses trois compagnons paraissaient visiblement plus beaux et plus gras que ceux qui mangeaient la nourriture de Babylone. Les orgueilleux chez Habacuc, qui vivaient par présomption et non par la foi, ont développé le caractère de Babylone. Dans l'histoire des millérites, ils devinrent les filles de Babylone, et dans Habacuc la papauté sert à identifier leur caractère.

Voici, son âme qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. De plus, parce qu'il transgresse par le vin, il est un homme orgueilleux, il ne demeure pas chez lui; il élargit son désir comme le séjour des morts, il est comme la mort, et ne peut être rassasié; il rassemble à lui toutes les nations et amasse vers lui tous les peuples. Tous ceux-là ne prendront-ils pas une parabole contre lui, et un proverbe railleur contre lui, et diront: Malheur à celui qui accroît ce qui n'est pas à lui! Jusques à quand? et à celui qui se charge d'argile épaisse! Ne se lèveront-ils pas soudain, ceux qui te mordront, et ne s'éveilleront-ils pas, ceux qui te tourmenteront, et tu seras pour eux du butin? Parce que tu as pillé beaucoup de nations, tout le reste des peuples te pillera; à cause du sang des hommes, et de la violence du pays, de la ville, et de tous ceux qui y habitent. Habacuc 2:4-8.

Le processus d'épreuve infligé aux vierges de Matthieu 25 produit une classe d'adorateurs, qui ont développé le caractère du roi du nord (la papauté), lequel est aussi la puissance qui a "pillé beaucoup de nations."

Ainsi parle l'Éternel: Voici, un peuple vient du pays du nord, et une grande nation se lèvera des confins de la terre. Ils se saisissent de l'arc et de la lance; ils sont cruels et sans miséricorde; leur voix rugit comme la mer; et ils montent à cheval, rangés en bataille comme des hommes pour la guerre, contre toi, ô fille de Sion. Nous en avons entendu la renommée; nos mains défaillent; l'angoisse s'est emparée de nous, et la douleur, comme celle d'une femme en travail. Ne sors pas aux champs, ne marche pas sur le chemin; car l'épée de l'ennemi et la frayeur sont de tous côtés. Ô fille de mon peuple, ceins-toi de sac et roule-toi dans la cendre; fais le deuil, comme pour un fils unique, une lamentation des plus amères; car le devastateur fondra soudain sur nous. Jérémie 6:22-26.

Les deux classes d'Habacuc sont celles qui sont justifiées par la foi et celles qui ont mangé et bu les doctrines de Babylone. Ceux qui, dans les derniers jours du rêve de Miller, sont représentés comme des vierges, développent soit le caractère du Christ et reçoivent ainsi le sceau de Dieu, soit le caractère de la papauté et reçoivent la marque de la bête.

« Le temps est venu pour que la véritable lumière brille au milieu des ténèbres morales. Le message du troisième ange a été envoyé au monde, avertissant les hommes de ne pas recevoir la marque de la bête ou de son image sur leur front ou sur leurs mains. Recevoir cette marque signifie en venir à la même décision que la bête a prise et défendre les mêmes idées, en opposition directe à la parole de Dieu. Au sujet de tous ceux qui reçoivent cette marque, Dieu dit : "Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de son

indignation ; et il sera tourmenté par le feu et le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau." » Review and Herald, 13 juillet 1897.

Les vierges qui boivent le vin de Babylone finiront par boire le vin de la colère de Dieu. Dans le livre d'Ésaïe, les ivrognes d'Éphraïm manifestent leur ivresse aveugle en mettant tout sens dessus dessous, et cet acte sera estimé comme de l'argile du potier.

L'identification de « the daily » comme symbole du Christ renverse la vérité concernant « the daily », car « the daily » est un symbole satanique. L'identification de « the daily » au paganisme par Miller est directement représentée sur les tables d'Habacuc. La découverte, par Miller, du passage de l'Épître aux Thessaloniens qui lui permit de comprendre que c'était le paganisme qui était « ôté » afin que soit révélé « l'homme du péché » qui siège dans le temple de Dieu, constitue la vérité principale présentée dans 2 Thessaloniens, chapitre deux.

"Je poursuivis ma lecture, et je ne pus trouver aucun autre cas où [le perpétuel] se trouvait, sinon dans Daniel. Je pris alors [à l'aide d'une concordance] les mots qui étaient en relation avec lui, 'ôter' ; il ôtera le perpétuel ; 'à partir du moment où le perpétuel sera ôté', etc. Je continuai à lire, et je pensai que je ne trouverais aucune lumière sur le texte ; finalement, j'en vins à 2 Thessaloniens 2:7, 8. 'Car le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre ; seulement, celui qui le retient maintenant le retiendra, jusqu'à ce qu'il soit écarté, et alors le méchant sera révélé', etc. Et lorsque je fus parvenu à ce texte, ô, comme la vérité apparut claire et glorieuse ! La voilà ! C'est cela, le perpétuel ! Eh bien, maintenant, que veut dire Paul par 'celui qui retient maintenant', ou qui empêche ? Par 'l'homme du péché' et 'le méchant', il faut entendre le papisme. Eh bien, qu'est-ce qui empêche le papisme d'être révélé ? Eh bien, c'est le paganisme ; eh bien alors, 'le perpétuel' doit signifier le paganisme.' — William Miller, Second Advent Manual, page 66." Advent Review and Sabbath Herald, 6 janvier 1853.

La signification de « the daily » dans l'Épître aux Thessaloniens, que Miller a découverte, est la vérité principale du passage. Lorsque Paul identifie ceux qui n'aiment pas la vérité et qui, par conséquent, recevront un puissant égarement, il désigne assurément la haine de la vérité au sens général, mais la vérité à laquelle le passage fait directement référence est que « the daily » représente la Rome païenne.

La lumière du corps, c'est l'œil; si donc ton œil est sain, tout ton corps sera plein de lumière. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera plein de ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres! Nul ne peut servir deux maîtres: car ou bien il haïra l'un et aimera l'autre; ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon. Matthieu 6:22-24.

Il n'y a que l'amour de la vérité ou la haine de la vérité. Il n'y a pas de juste milieu. La puissante séduction qui s'abat sur les vierges folles de Matthieu 25 repose sur leur rejet de la lumière des joyaux de Miller, qui représentent l'épreuve finale. L'épreuve finale de l'Israël ancien fut sa dixième épreuve, et les joyaux de Miller brillent d'un éclat dix fois plus vif dans les derniers jours. Le symbole du rejet des joyaux de Miller est "le quotidien", que les ivrognes d'Éphraïm ont renversé à la troisième génération de l'adventisme. "Le quotidien" est un symbole satanique du

paganisme. Les ivrognes ont introduit un joyau contrefait, qu'ils ont importé du protestantisme apostat, lequel identifie "le quotidien" comme un symbole du Christ.

La compréhension que Miller avait de ses bijoux était limitée par le contexte historique dans lequel il avait grandi. Convaincu que le Second Avènement était le prochain événement prophétique, la blessure mortelle de la papauté en 1798 ne pouvait représenter que le quatrième et dernier royaume terrestre de Daniel 2. Miller était aussi limité dans sa compréhension du « quotidien », car il témoigne que, par révélation, il fut conduit à une méthode d'étude particulière, dans laquelle il déclara qu'il utilisait sa Bible, la Concordance de Cruden et lisait quelques journaux. Sa décision d'étudier de cette manière lui était simplement venue à l'esprit.

Pendant les douze années où j'ai été déiste, je lisais tous les ouvrages d'histoire que je pouvais trouver; mais à présent j'aimais la Bible : elle parlait de Jésus ! Mais une bonne partie de la Bible demeurait encore obscure pour moi. En 1818 ou 19, conversant avec un ami auquel je rendis visite, et qui m'avait connu et [entendu] parler lorsque j'étais déiste, il me demanda, d'une manière assez significative : « Que pensez-vous de tel passage, et de tel autre ? », faisant allusion aux anciens passages auxquels je m'étais opposé lorsque j'étais déiste. Je compris son intention et répondis : — Si vous me laissez du temps, je vous dirai ce qu'ils signifient. — Combien de temps vous faut-il ? — Je ne sais pas, mais je vous le dirai, répliquai-je, car je ne pouvais pas croire que Dieu eût donné une révélation qui ne pût être comprise. Je résolus alors d'étudier ma Bible, croyant pouvoir découvrir ce que le Saint-Esprit entendait signifier. Mais aussitôt que j'eus pris cette résolution, une pensée me vint : « Supposons que je rencontre un passage que je ne puisse comprendre, que ferai-je ? » Alors me vint à l'esprit cette méthode d'étude de la Bible : je prendrai les mots de tels passages, je les suivrai à travers la Bible et j'en découvrirai ainsi la signification. Je possédais la Concordance de Cruden, que je tiens pour la meilleure au monde; je pris donc cet ouvrage et ma Bible, m'assis à mon bureau, et ne lus rien d'autre, sinon un peu les journaux, car j'étais résolu à savoir ce que signifiait ma Bible. Apollos Hale, *The Second Advent Manual*, 65.

Les bijoux de Miller n'ont pas simplement été reconnus grâce à sa méthode d'étude, mais aussi par une révélation directe de Dieu.

« Dieu envoya son ange pour agir sur le cœur d'un fermier qui n'avait pas cru à la Bible, afin de le conduire à sonder les prophéties. Les anges de Dieu visitèrent à plusieurs reprises cet homme choisi, pour diriger son esprit et ouvrir à son intelligence des prophéties qui avaient toujours été obscures pour le peuple de Dieu. Le commencement de la chaîne de vérité lui fut donné, et il fut conduit à rechercher chaînon après chaînon, jusqu'à ce qu'il contemplât avec étonnement et admiration la Parole de Dieu. Il y vit une chaîne parfaite de vérité. Cette Parole, qu'il avait considérée comme n'étant pas inspirée, s'ouvrit alors devant ses regards dans sa beauté et sa gloire. Il vit qu'une partie de l'Écriture en explique une autre, et que, lorsqu'un passage était fermé à son intelligence, il trouvait dans une autre partie de la Parole ce qui l'expliquait. Il considérait la sainte Parole de Dieu avec joie, ainsi qu'avec le plus profond respect et la plus grande révérence. » *Early Writings*, 230.

Lorsque Sœur White déclare que « Dieu a envoyé Son ange » à Miller, cela indique que Gabriel était l'ange envoyé à Miller, car « Son ange » est un terme attribué à Gabriel.

« Les paroles de l'ange : "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu", montrent qu'il occupe une position de grand honneur dans les cours célestes. Lorsqu'il vint avec un message à Daniel, il dit : "Personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Michel [Christ], votre chef." Daniel 10:21. Au sujet de Gabriel, le Sauveur déclare dans l'Apocalypse qu'"Il l'a fait connaître, en l'envoyant par son ange à son serviteur Jean." Apocalypse 1:1. » Jésus-Christ, 99.

Gabriel et les autres anges guidèrent « l'esprit et » de Miller et ouvrirent « à son intelligence des prophéties qui avaient toujours été obscures au peuple de Dieu ». Son message ne fut pas simplement élaboré par sa méthode d'étude, mais aussi par une révélation divine. La méthode même qu'il employa pour étudier la Bible lui vint simplement à l'esprit. Quand Dieu porte la vérité à notre esprit, c'est une révélation divine, par opposition au fait d'accéder à la vérité par le processus d'une juste division de la Bible. Miller fit les deux, mais la révélation divine fit partie de la manière dont Miller en vint à comprendre le sujet du « perpétuel ».

Miller n'aurait pas reconnu l'alternance de genre du chapitre huit de Daniel, versets 9 à 12, puisqu'il ne possédait que la Bible et une concordance dépourvue de toute information concernant les langues bibliques. Il n'aurait pas vu la distinction entre 'sur' et 'rum', tous deux traduits par « ôter ». Il n'aurait pas non plus vu la distinction entre 'miqdash' et 'qodesh', tous deux traduits par « sanctuaire ».

Il n'aurait pas vu la vérité au sujet du mot « tamid », qui se rencontre cent quatre fois dans la Bible. La vérité qu'il n'aurait pas pu voir (qui est aussi la vérité qu'il a vue) était que, sur les cent quatre occurrences du mot hébreu « tamid » dans la Bible, ce n'est que dans le livre de Daniel que ce mot est employé substantivement. « Tamid » est le mot hébreu qui signifie « continu », et il est traduit par « the daily » dans le livre de Daniel.

Ce n'est que dans le livre de Daniel que le mot est employé comme substantif, et les quatre-vingt-dix-neuf autres fois il est employé comme adverbe. Pour cette raison, lorsque les traducteurs de la Bible King James ont été confrontés au fait que Daniel employait le mot cinq fois comme substantif, alors que tous les autres auteurs de la Bible employaient le mot quatre-vingt-dix-neuf fois comme adverbe, ils ont été forcés par le poids des preuves de "corriger" l'emploi du mot comme substantif chez Daniel. Afin de "corriger" Daniel, ils ont ajouté le mot "sacrifice" à ce mot, et ont ainsi transformé un substantif en adverbe. Et ensuite, pour corriger les traducteurs, Ellen White fut inspirée à consigner qu'elle "vit, en relation avec le 'Daily', que le mot 'sacrifice' avait été fourni par la sagesse de l'homme et n'appartient pas au texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui proclamèrent le cri de l'heure du jugement".

Selon son propre témoignage, Miller cherchait à comprendre « le perpétuel », ce à quoi il parvint finalement dans 2 Thessaloniens. Mais, toujours selon son propre témoignage, lorsqu'il cherchait à comprendre un mot, il considérait tous les endroits où ce mot était employé, et ce mot est employé quatre-vingt-dix-neuf autres fois dans la Bible. Pourtant, son témoignage au sujet du « perpétuel » est qu'il ne l'a trouvé nulle part ailleurs que dans le livre de Daniel, lorsqu'il déclara : «

Je continuai à lire, et ne pus trouver aucun autre cas où il [le perpétuel] se trouvait, si ce n'est dans Daniel. » Miller fut conduit aux joyaux non seulement par sa méthode d'étude, mais aussi par une révélation divine qui lui fut donnée par le ministère des anges.

C'est pourquoi sa compréhension du « quotidien » était correcte, mais limitée. Il ne pouvait pas reconnaître que, sur les cinq fois où « le quotidien » est mentionné dans le livre de Daniel, l'une des trois fois où « le quotidien » est « ôté » représentait un sens différent des deux autres. Une fois, « le quotidien » est employé avec le mot hébreu 'rum', et les deux autres fois il est employé avec le mot hébreu 'sur'. Les deux mots sont traduits par « ôter », mais 'rum', dans Daniel chapitre huit, verset onze, signifie élever et exalter, et, au chapitre onze, verset trente et un, et au chapitre douze, verset onze, le mot 'sur' signifie ôter.

Les théologiens qui se nourrissent du régime babylonien soutiennent que, que l'on retire une chose ou que l'on soulève une chose, ces deux actions représentent une forme de retrait, de sorte que les deux mots doivent être compris comme ayant le même sens. Ils soutiennent que, dans les trois passages où « le quotidien » est « ôté », cela signifie toujours retirer, et ce faisant, ils concluent que Daniel a été négligent dans son choix des mots. Ils ne le disent pas ouvertement, mais par inférence ils enseignent que Daniel aurait dû utiliser le mot 'sur' dans les trois occurrences, car, selon ces théologiens, il aurait prétendument voulu dire la même chose chaque fois que « le quotidien » était « ôté ».

Ils font la même chose avec les mots 'miqdash' et 'qodesh', qui sont tous deux traduits par « sanctuaire », dans les versets onze à quatorze du chapitre huit. À chaque occurrence de « sanctuaire » dans ces quatre versets, ils soutiennent qu'il s'agit à chaque fois du sanctuaire de Dieu. Par déduction, encore une fois, Daniel aurait simplement dû utiliser 'qodesh' dans les trois occurrences et ne pas employer 'miqdash' au verset onze. Miller n'aurait pas reconnu la distinction entre ces mots, mais les théologiens modernes, eux, la reconnaissent, et, lorsqu'ils le font, ils insistent pour qu'aucune distinction ne soit reconnue. Pourtant, Miller, qui ne reconnaissait pas les distinctions entre les mots, est parvenu à une compréhension opposée à celle des théologiens modernes.

La réalité est que Daniel était un écrivain méticuleux, qui connaissait la langue hébraïque et était jugé dix fois plus intelligent que tous les autres sages de Babylone. S'il y avait quelqu'un qui connaissait l'usage correct de la langue hébraïque, et la manière dont elle devait être correctement représentée dans ce récit particulier, c'était Daniel. Si Daniel employait des mots différents, c'était parce qu'ils étaient destinés à transmettre des sens différents, qu'il cherchait délibérément à exprimer. Lorsque l'emploi particulier par Daniel des mots qui sont traduits par « sanctuaire » ou par « ôter » est reconnu, il confirme la compréhension de Miller du « quotidien », que Miller a reconnue dans le passage même où Paul affirme que ceux qui haïssent la vérité sont destinés à recevoir une puissante illusion.

Ceux qui haïssent la vérité et croient au mensonge qui produit un puissant égarement sont aussi représentés par les ivrognes d'Éphraïm, qui se partagent en deux classes. L'une est celle des dirigeants instruits et l'autre celle des ignorants, qui n'écouteront que ce que les instruits leur enseignent. Ce sont ceux qui se réfugient dans le mensonge et qui font alliance avec la mort. Ce

sont les vierges folles de Matthieu 25, et ceux dont l'âme s'enfle dans Habacuc 2. Ce sont ceux qui rejettent les vérités fondamentales du songe de Miller, qui brillent dix fois plus vivement à la fin (représentant la dixième et ultime épreuve pour l'Israël moderne), comme l'illustre la dixième et dernière épreuve de l'Israël ancien.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Et le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple me provoquera-t-il, et jusques à quand ne me croira-t-il pas, malgré tous les signes que j'ai accomplis au milieu d'eux ? Je les frapperai de la peste et les déshériterai, et je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante que la leur. Et Moïse dit au Seigneur : Alors les Égyptiens l'apprendront (car tu as fait sortir ce peuple du milieu d'eux par ta puissance), et ils le raconteront aux habitants de ce pays : car ils ont entendu dire que toi, Seigneur, tu es au milieu de ce peuple, qu'on te voit face à face, et que ta nuée se tient au-dessus d'eux, et que tu marches devant eux, le jour dans une colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de feu. Or, si tu fais périr tout ce peuple comme un seul homme, alors les nations qui auront entendu parler de ta renommée diront : C'est parce que le Seigneur n'a pas été capable de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il avait juré de leur donner qu'il les a fait mourir au désert.

Et maintenant, je te supplie: que la puissance de mon Seigneur soit grande, selon que tu as parlé, en disant: Le Seigneur est longanime et grand en miséricorde, pardonnant l'iniquité et la transgression, et ne tenant nullement le coupable pour innocent, visitant l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. Pardonne, je te supplie, l'iniquité de ce peuple selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple, depuis l'Égypte jusqu'à présent. Et le Seigneur dit: J'ai pardonné selon ta parole; mais, aussi vrai que je suis vivant, toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur. Parce que tous ces hommes qui ont vu ma gloire et mes prodiges, que j'ai faits en Égypte et au désert, et qui m'ont tenté déjà dix fois et n'ont pas écouté ma voix, assurément, ils ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères; aucun de ceux qui m'ont provoqué ne le verra. Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un autre esprit et qu'il m'a suivi pleinement, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et sa descendance le possédera. Nombres 14:11-24.